

SAMEDI 23 MAI 2020

Il vous est avantageux que je m'en aille !

ACTES 1,6-11

Ceux qui étaient réunis auprès de Jésus lui demandèrent : « Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu rétabliras le règne pour Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de savoir quand viendront les temps et les moments, car le Père les a fixés de sa seule autorité. Mais vous recevrez une force quand l'Esprit saint descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde. » Après ces mots, Jésus fut élevé vers le ciel pendant que tous le regardaient ; puis une nuée le cacha à leurs yeux. Ils avaient encore les regards fixés vers le ciel où Jésus s'en allait, quand deux hommes habillés en blanc se trouvèrent près d'eux et leur dirent : « Gens de la Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? Ce Jésus, qui vous a été enlevé pour aller au ciel, reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller. »

LUC 24

Puis Jésus les emmena hors de la ville, près de Béthanie, et là, il leva les mains et les bénit. Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut enlevé au ciel. Quant à eux, ils se prosternèrent devant lui et retournèrent à Jérusalem, remplis d'une grande joie. Ils se tenaient continuellement dans le temple et louaient Dieu.

Nous voici arrivés à la fin de l'histoire.

Du moins c'est ce qu'une lecture rapide du récit de l'Ascension laisse à penser.

L'histoire avait commencé à Bethléem.

Dieu y avait mis pied à terre, dans une nuit étoilée, entouré de bergers et de bétail.

À Béthanie, le crucifié-ressuscité quitte la terre ferme.

La pesanteur semble ne plus avoir d'effet sur lui, alors il s'envole.

Allégé, le voilà qui paraît léviter et quitter définitivement le champ de vision des disciples.

Luc est l'auteur de l'évangile du même nom et du livre des Actes des Apôtres.

Par deux fois, il raconte l'Ascension : le récit clôt l'évangile et ouvre le livre des Actes.

Ce doublement du récit fait de l'Ascension un épisode charnière dans la Narration de Luc.

C'est un récit pivot.

Un récit axial qui signale un aboutissement et un commencement ; un point de bascule qui assure la transition entre d'une part la vie et le ministère de Jésus et d'autre part le ministère des disciples et de ce que l'on appelle maladroitement l'Église primitive¹.

¹ Je dis « maladroitement », car l'expression est fautive. Nous pensons que l'Église naît à Pentecôte, alors qu'historiquement ce que nous appelons l'Église, va mettre encore plusieurs siècles avant de s'organiser et de s'institutionnaliser. Ce qui naît à Pentecôte, sous l'impulsion de l'Esprit, c'est un élan d'hommes et de femmes regroupés en de nombreuses et petites communautés plurielles et précaires qui ont – certes – en commun de vouloir vivre une existence inspirée par le ministère de Jésus, mais sans avoir encore la perception d'appartenir à une institution qui les dépasse et les fédère.

Entre la mort de Jésus et le don de l'Esprit, nous voici dans un « intervalle ».

Les rédacteurs des Évangiles ont différentes manières de construire la narration de cet « entre deux ».

Luc fait œuvre d'écrivain et raconte cet « entre deux » comme une intrigue, rythmée par des événements qui se succèdent de Pâques à Pentecôte en passant par l'Ascension.

Ces étapes laissent entendre que pour Luc, la foi des disciples n'est pas apparue du jour au lendemain, mais qu'elle a germé au gré d'une progression, d'un murissement, d'un cheminement.

Les durées qui séparent ces étapes n'ont rien de factuel, mais elles ont une valeur symbolique dont on ne peut saisir le sens qu'en se référant aux Écritures.

Ainsi, les trois jours entre la croix et la résurrection évoquent-ils le séjour de Jonas dans le ventre du poisson.

Les quarante jours qui séparent le matin de Pâques de l'Ascension renvoient à la sortie d'Égypte, ou au temps que passe Élie dans le désert avant que Dieu ne le visite dans un souffle tenu sur le Mont Horeb².

Quant au terme de « Pentecôte », qui signifie le « cinquantième jour », il ne renvoie pas à un épisode biblique, mais au calendrier des fêtes juives. La fête de Shavouot qui commémore le don de la Loi à Moïse (la Torah), se tenait cinquante jours après Pessah qui célébrait l'Exode.

² 1 Rois 19

Pour les premiers chrétiens, il était évident que tous ces événements entraient en dialogue avec les récits du premier Testament.

Après la mort de Jésus, les disciples font plusieurs expériences décisives. Ils acquièrent la conviction que la mort n'a pas eu le dernier mot sur la vie du crucifié, qui après être apparu aux disciples, est monté au ciel d'où il leur enverra l'Esprit saint.

À Pâques, les disciples prennent conscience que Jésus était bien plus que ce Galiléen qu'ils avaient fréquenté trois ans durant.

Jésus était plus que ce « type bien » pour lequel ils avaient tout quitté pour le suivre.

Les disciples vont peu à peu discerner que sa vie, sa personne, ses gestes révélaient quelque chose de Dieu.

Plus qu'une proximité avec Dieu, les disciples vont y voir une parenté ; quelque chose de l'ordre d'une filiation.

C'est à l'aune de cette expérience que les disciples vont relire les années qu'ils avaient passées avec Jésus.

Sous cet angle, tout va prendre une autre dimension ; sa personne, ses rencontres, ses paroles, ses paraboles, sa mort : tout en lui parlait de Dieu.

Et quand il s'agira de rendre compte, de témoigner de leur expérience et de leur foi, les disciples vont s'appliquer à trouver des mots pour dire ce lien qui unissait Jésus à Dieu.

Le récit de l'Ascension s'inscrit dans cette veine.

Comment dire l'absence de Jésus ?

Car l'expérience des apparitions s'est tarie, et les disciples ont dû un jour se rendre à l'évidence que Jésus avait bel et bien disparu, échappant à leur perception.

Les disciples ont alors fait l'expérience de tout endeuillé.

La silhouette de Jésus leur est devenue invisible.

Le timbre de sa voix inaudible.

Seules restaient en mémoire des paroles, des gestes, des tranches de vie partagées et sa mort qui n'a pas eu le dernier mot.

Dans son récit, Luc ne cherche pas à nier la définitive absence de Jésus ni il ne cherche à nous dire où il se trouve désormais.

Luc raconte la disparition de Jésus dans le but de réaffirmer une dernière fois qui il était.

Pour cela, Luc fait dans la sobriété.

Pas besoin d'effets spéciaux.

Pas de tourbillon surnaturel.

Pas de son et lumière, pas de tremblement de terre.

En une économie de mots, Luc précise seulement que le Crucifié-ressuscité est enlevé puis comme enveloppé dans une nuée qui finit par le cacher définitivement ; ni plus ni moins.

Luc emprunte son vocabulaire à celui de quelques épisodes connus de l'Ancien Testament.

La nuée (dont on ne sait pas ce qu'elle est vraiment : vapeur, brouillard,

fumée, brume ?) est le mode de présence de Dieu lorsqu'il accompagne le peuple hébreu lors de la sortie d'Égypte³.

Quant à la disparition du Crucifié-Ressuscité dissimulé par ce nuage divin, elle renvoie aux propos du prophète Esaïe qui un jour déclare :

« Vraiment, tu es un Dieu qui se cache⁴ ».

Si Jésus est enlevé au ciel, ce n'est pas pour aller y décrocher la lune ou les étoiles, mais pour retourner à ce Dieu caché, dont le nom est imprononçable⁵ et y emmener avec l'humanité.

La boucle est bouclée.

Le récit de l'Ascension qui termine l'Évangile, fait écho à celui de la Nativité – qui l'inaugure.

Le mouvement de l'élévation répond à celui de l'incarnation.

Les deux récits qui encadrent l'évangile donnent ainsi à la Bonne Nouvelle l'apparence d'une respiration divine.

La vie de Jésus est comme une grande respiration divine.

Entre inspiration et expiration.

Ou peut-être faut-il ici filer la métaphore de l'enfantement.

À Noël, le ciel se contracte et visite la terre⁶.

Alors que l'Ascension évoque une dilatation.

En Jésus, avec lui et par lui, c'est la terre qui visite le ciel.

³ Voir par exemple Exode 13,21 : Le Seigneur lui-même marchait à leur tête : le jour dans une colonne de nuée pour leur ouvrir la route, la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer

⁴ Esaïe 45,15 En latin « Deus absconditus »

⁵ Exode 3

⁶ Psaume 65,9

Jésus est le premier né d'une multitude, et il entraîne avec lui l'humanité toute entière.

Ce qui vient de la terre retourne à la terre.

Ce qui vient de l'amour retourne à l'amour.

Ce qui vient de Dieu, retourne à Dieu.

Ce qui vaut pour Jésus, vaut pour nous.

Car Jésus est comme ça, il ne se refait pas.

Tout ce qui est à lui, il le partage : sa filiation, son Père, son Esprit.

Il n'en demeure pas moins que la séparation est douloureuse.

Luc évite tout pathos, mais évoque avec beaucoup de pudeur le trouble qui saisit les disciples.

Ils sont sidérés.

Leurs regards, comme leur corps, se figent.

Les voilà immobiles.

Scrutant inlassablement le ciel.

Sans doute attendent-ils un signe.

Il faudra la voix de deux anges pour les arracher à leur torpeur.

Dans les moments clés des évangiles, les anges sont des sémaphores, des porteurs de signes.

Ils ne sont pas très bavards, mais se suffisent de quelques mots.

Souvent, ils posent des repères, donnent un cap.

.

Ainsi dans la nuit de Bethléem, c'est un ange qui indique aux Bergers où trouver le nouveau-né.

Au matin de Pâques⁷, deux anges annoncent aux femmes que le crucifié-ressuscité n'est pas ici, mais qu'il les précède en Galilée.

À Béthanie, à l'Ascension, les deux anges ne dérogent pas à la règle. Mais contre toute attente, ils ne leur désignent par le ciel où Jésus s'est volatilisé, mais la terre qu'il vient de quitter.

Au service d'un Dieu qui se fait homme, les anges ne peuvent qu'avoir les pieds sur terre.

« Gens de la Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? »

Regarder le ciel, c'est une manie chez les hommes lorsqu'ils cherchent Dieu.

Lever la tête et les yeux, c'est la marque de l'homme debout sur ses pieds.

Dès qu'il a été verticalisé, l'homme a été fasciné par le firmament, la chorégraphie des astres et des étoiles filantes.

Pas étonnant que la voûte céleste devint le berceau idéal des dieux.

Depuis, c'est toujours dans les hauteurs, sur les montagnes, « au-dessus » que l'homme cherche ses dieux.

Le psalmiste levait les yeux :

⁷ Luc 24,4

« Je lève les yeux vers les montagnes, d'où le secours me viendra-t-il ?⁸ »

Même Youri Gagarin au travers du hublot de son vaisseau Vostok 1 a cherché Dieu dans l'immensité de l'espace sans l'y trouver.

Scrutant le ciel, les disciples sont en bonne compagnie ; ils y cherchent désespérément la présence de l'absent.

Les anges les informent que Dieu se donne à voir, non plus dans le vaste ciel, mais au raz de terre.

Nous pensions être arrivés à la fin de l'histoire.

Le récit de l'Ascension est un récit charnière, axial, il marque bien la fin d'un Évangile, mais inaugure une longue histoire qui continue à s'écrire aujourd'hui.

Le récit témoigne d'une rupture dans l'histoire des religions ; d'une innovation, d'une spécificité qui va changer notre monde en profondeur.

La religion chrétienne n'est pas là pour nous exfiltrer vers un autre monde, pour nous faire rêver d'autres Cieux ; mais elle nous ramène sans cesse à l'ici et au maintenant de nos vies.

Relire et relire, voici notre vocation⁹.

Revenus sur terre, les disciples ne vont pas seulement relire la vie et l'histoire

⁸ Psaume 121

⁹ Relire et relire sont les deux étymologies possibles du mot « religion ». Selon les spécialistes, « relire » est celle qui rend le mieux compte de la fonction de la religion.

de Jésus, mais aussi la leur.

Inspirés et transfigurés par l'Esprit de celui en qui ils ont reconnu la trace de Dieu, les disciples vont revisiter et réviser non seulement leur manière de penser Dieu (le célébrer, faire de la théologie), mais aussi leur manière d'habiter le monde, de le construire et d'y accueillir l'autre.

En ce sens, le récit de l'Ascension inaugure plus que le temps de l'Eglise, le temps de notre culture.

Les disciples vont être les pionniers, les inventeurs d'une nouvelle manière d'être au monde, de penser les rapports entre les humains qui va se répandre et imprégner notre culture jusqu'à nos jours.

Fidèles au message de Jésus, les disciples vont construire des communautés où les relations entre les hommes et les femmes vont être renouvelées.

Ils vont être attentifs aux plus vulnérables.

Ils vont s'entraider non pas seulement au sein de la communauté, comme on le fait dans un club, mais bien au-delà.

Ces façons d'habiter le monde, de considérer les autres, vont susciter autour d'eux la curiosité et l'étonnement. Beaucoup seront convaincus.

De proches en proches, par capillarité, la foi chrétienne va féconder et infuser durablement la culture en occident.

Le moteur de ce changement a été le départ du Christ, son élévation, son absence qui vont motiver les disciples et les premiers chrétiens à continuer son chemin, à cultiver son esprit.

Cette foi qui naît à l'Ascension et à Pentecôte, a été l'humus où a germé et poussé tant de fruits auxquels nous tenons encore fermement aujourd'hui.

Citons parmi eux la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Ou encore, comme en cette année 2020, ce souci pour les plus vulnérables et les victimes.

Jésus avait raison :

« je vous dis la vérité: il vous est avantageux que je m'en aille¹⁰ ».

Amen

¹⁰ Jean 16,7